



# Pêche sportive

De tous les modes de pêche, celui qui séduit le plus, tant par la présentation élégante du matériel que par la commodité et la propreté de sa pratique, est la pêche au lancer.

**L**ORSQUE les premiers « lanceurs » Français expédièrent dans leur rivière, à l'aide d'un ancêtre de l'actuel tambour fixe, une cuiller tournante, probablement plombée en tête, ils connurent de tels résultats que nombre d'entr'eux prédirent aussitôt la disparition rapide des poissons chasseurs qui y vivaient.

C'était bien mal connaître ces derniers. Après les hécatombes des premiers jours, les paniers s'allégèrent progressivement, puis on connut les franchises bredouilles.

Et pourtant, l'observateur matinal voit toujours jaillir deci-delà sur l'eau le brusque éclatement des alevins en fuite, passer les ricochets affolés du gardon ou de l'ablette tentant d'échapper à la grosse perche. Et, dans nos rivières de 1<sup>o</sup> catégorie, que ce soit au ver, à l'insecte, à la larve, à la mouche artificielle ou mieux, au vairon mort ou vif, la belle dame mouchetée est toujours la victime d'un pêcheur habile.

Après les premiers enthousiasmes et les triomphes éphémères, l'armée des « lanceurs » s'amenuisa rapidement. Beaucoup d'entr'eux trouvèrent au matériel de lancer, pourtant chèrement acquis, une utilisation qu'ils jugèrent pratique et surtout moins décevante. Ne constituait-il pas l'outillage idéal pour mettre à la portée du poisson de fond, à distance, l'esche favorite aux attraits irrésistibles?

Tout paraissait réuni: souplesse et discrétion de la présentation, tentation loin des bruits et vibrations des berges, tambour fixe et frein capables de vaincre plus facilement la résistance de l'adversaire. A quoi bon désormais les marches pénibles le long de la rivière et les risques de perte des leurres coûteux souvent dédaignés par les poissons?

Ainsi réduite, la confrérie de ceux que les « puristes » nomment dédaigneusement les « quincailleurs » continua tout de même à longer les cours d'eau. Alimentée par l'arrivée des néophytes à chaque génération, mais stabilisée par les disparitions des plus « vieilles mains », cette catégorie compte un effectif à peu près constant.

Mais il en est du lancer comme de la langue selon Esope. Il peut constituer le meilleur et le pire.

Le matériel consacré à cette pêche est incontestablement une petite merveille. La canne ultra légère, bien en main

grâce à sa longue poignée, ornée discrètement d'anneaux brillants si agréables à l'oeil et de faible encombrement permet de circuler au travers des obstacles des berges. Le moulinet à tambour fixe véritable bijou, avec son fil impalpable et, brinquillant tout au bout, la cuiller rutilante de tous ses éclats, parfois de toutes ses couleurs, voilà de quoi ravir un pêcheur soucieux... de son standing!

Et tout cela fonctionne à merveille. Dès qu'il a définitivement assimilé les quelques menus gestes nécessaires à la mise en oeuvre du miraculeux outil, le pêcheur, d'un souple coup de poignet, expédie à trente mètres les 3 ou 5 grammes de son leurre. Sans le moindre effort, la manivelle obéit à ses doigts et tourne avec douceur, avalant sans à-coups les mètres de nylon déroulés. Le temps de préparer le lancer suivant, à distance prudente des végétations perfides, comme il se doit, et le leurre repart docilement, gagnant encore quelques mètres en distance.

Les heures s'écoulent, les hectomètres de berge s'additionnent, sans que le moindre poisson vienne perturber la belle ordonnance de la manoeuvre.

Aux premiers instants pleins d'intérêt et d'espoirs succèdent la résignation, l'acceptation de la bredouille, puis l'automatisme désabusé, et enfin... l'abandon et le retour sans gloire qui couronne les matinées gâchées.

Pour bien des « lanceurs » les attraits de l'outil ont remplacé la notion du but recherché. L'oeuvre est sacrifiée à l'instrument et l'homme esclave de son jouet.

## LES CONSEQUENCES DE LA MALADRESSE

Et c'est ainsi que nous entendons de plus en plus affirmer que « le poisson de chasse n'existe plus » dans nos rivières ou dans nos lacs...

En tout cas il n'existe réellement plus aucun poisson de chasse décidé à se laisser prendre de cette façon par trop simpliste...

Alerté par les vibrations du leurre, lors des premières séances de pêche, le poisson chasseur a surveillé le secteur avec attention. Il a rapidement repéré le leurre parcourant l'eau à toute vitesse, l'a parfois suivi pendant quelques mètres et n'a pas manqué d'être instinctivement intrigué par l'allure imperturba-

ble de cette proie qui, contrairement à ses victimes habituelles, ne manifeste pas le moindre affolement, n'amorce pas la moindre manoeuvre salvatrice à sa vue.

Ayant poussé à fond son observation, il y a toutes les chances pour que le prochain passage de la cuiller l'incite à une prudente retraite. A partir de cet instant, tout ce qui circulera de cette manière dans son secteur de chasse produira les mêmes effets. En dehors de quelques cas, possibles chez certains brochets ou quelques vieilles truites acariâtres, qui attaquent par agacement, l'attitude des carnassiers sera, soit toute d'indifférence, soit marquée d'une peur intense qui les pousse au repli. Un réflexe « conditionné » sera ainsi créé, qui risque fort de devenir irréversible.

Ce qui est fâcheux, c'est que le responsable ne sera pas le seul à en souffrir, ce réflexe prenant souvent de telles proportions que, dans des rivières trop battues par des pêcheurs « robots », il devient extrêmement difficile, même à un spécialiste habile, de faire mordre un poisson, la seule chûte du leurre suffisant à déclencher la panique parmi les carnassiers du coin...

## LES CUILLERS SONT EFFICACES

Les poissons de rivière susceptibles de mordre à la cuiller sont plus nombreux qu'on ne le pense. Ce qui revient à constater que de nombreuses espèces, dans certaines circonstances données attaquent volontiers une cuiller, pour peu que sa taille, sa nuance, sa silhouette, sa forme et son comportement persuadent le poisson qu'il a affaire à une proie plus ou moins familière. C'est ainsi qu'en remontant au fil des années, je puis me souvenir qu'en dehors des poissons carnassiers tels que truites, brochets, perches, blak-bass ou sandres, j'ai capturé en quantité des chevaînes, barbillons, vandoises, plusieurs poissons-chats, quelques carpes et même... une brème. Par contre jamais de gardon, de tanche ou d'anguille.

Il arrive que l'on ferre parfois, avec une cuiller convenant pour la truite, à peu près toutes les catégories de poissons énumérées ci-dessus.

Mais si l'on pêche la truite dans une petite rivière contenant exclusivement des salmonidés, on ne choisira pas la même cuiller que si l'on s'attaque par-

ticulièrement au brochet dans un cours d'eau ou un étang.

Parce que ni le poids, ni la taille, ni le rythme de rotation d'une cuiller à brochet ne conviendrait pour pêcher la truite dans un petit cours d'eau.

Il y a naturellement plusieurs types, différents poids, diverses teintes, différentes cadences de rotation qui font que plusieurs modèles de cuillers peuvent être employés avec succès pour pêcher la truite dans ce genre de rivières, mais elles répondent toutes à des conditions qui leur sont communes. En premier lieu, la taille. On peut choisir la palette la plus minuscule et quelques autres tailles immédiatement supérieures, mais sans jamais arriver à ce qu'il est convenu d'appeler une grande taille.

D'autre part, la profondeur moyenne d'un petit cours d'eau rapide ne permet pas d'utiliser, sauf en de rares « trous » des cuillers d'un poids important. Pêchant face au courant ou plein travers, sur des pellicules d'eau à fond de gravier, ce serait s'exposer à des accrochages incessants rendant la pêche impossible. Et généralement, les fabricants de leurres proportionnent la taille des palettes au poids des cuillers.

Que ces leurres soient plombés en tête ou sous la palette, ils prennent tous, un jour donné, leurs truites et, à mon sens, ce détail n'est pas primordial.

Compte tenu des caractéristiques des rivières à truites, on peut estimer que la gamme des cuillers possibles passe par 1,5 g, 3 g, 5 g pour parvenir, exceptionnellement, à 7 g.

Un règle existe en outre qui guide le choix des teintes. Il est admis pratiquement que, par eaux limpides, la cuiller jaune doit être utilisée, alors que dans les eaux « mâchées » la cuiller blanche prévaut. En dehors de ces deux options, une gamme de cuillers existe rayées, « pointillées » de rouge, de bleu, de jaune, ou bicolores ou différemment mimétisées.

Bien que les truites des différents cours d'eau conservent les caractéristiques fondamentales de leur espèce, il est certain que dans chaque pays, un, deux ou trois types de cuillers paraissent mieux convenir que d'autres. Les marchands d'articles de pêche locaux possèdent ces modèles, réclamés par les pêcheurs du coin. Mieux vaut donc se les procurer à leur magasin que tenter d'imposer un autre type aux truites.

La truite choisit son plat du jour, c'est au pêcheur de le lui procurer et non de la convaincre d'en consommer un autre.

## TOUT EST DANS LA MANIERE...

Mais le leurre le mieux choisi restera inopérant s'il n'est pas utilisé convenablement.

Pour poursuivre et saisir une cuiller, le poisson doit être convaincu qu'il a affaire à une proie vivante. C'est donc au pêcheur qu'il appartient de manoeuvrer sa cuiller de façon à créer cette illusion de vie.

Une proie vivante, lorsqu'elle est traquée par un carnassier, éprouve un sentiment d'épouvante et tente de lui échapper par l'accélération, des séries de crochets ou des changements de direction en profondeur ou vers la surface. Sa fuite est donc zigzagante et ondulante. Pour simuler tous ces reflexes, le pêcheur dispose de son moulinet, docile à sa main, sous l'impulsion de laquelle la récupération peut être ralentie ou soudain accélérée, et de sa canne, dont la pointe imprimera au leurre les fuites latérales, les crochets, les variations de niveau. Toutes ces manoeuvres doivent se succéder, se conjuguer même au cours de la récupération et c'est par son talent à recréer le comportement d'un poisson qui fuit, que le pêcheur trompera la carnassier et le décidera à attaquer.

## LA TECHNIQUE DU POISSON MORT

Pour tenter le brochet qui est le poisson le plus recherché durant l'hiver, le poisson mort est le meilleur de tous les leurres. Le poisson tué au moment de l'utilisation étant très supérieur au poisson conservé.

Les procédés de conservation altèrent soit l'aspect, soit la souplesse du poisson. De plus, certains de ces procédés lui confèrent une odeur et un goût que le carnassier peut ne pas apprécier. Par contre, le poisson du jour garde son brillant, sa tenue, sa souplesse et surtout le goût naturel des proies quotidiennes.

La pratique de la pêche au poisson mort, si elle trouve des avantages réels dans l'utilisation du matériel à lancer, ne s'exécute toutefois pas exactement

de la même manière qu'avec les autres leurres.

Pour cette pêche pratiquée avec le matériel à lancer, il s'agit toujours de communiquer une apparence de vie, mais de façon différente. Après avoir lancé le poisson mort, le pêcheur le ramène par petits appels de la pointe de la canne, en récupérant dans les intervalles. Au cours de ces petits bonds successifs il s'efforce d'imiter les évolutions du poisson en proie à l'agonie. Un sursaut de vie de quelques décimètres suivi d'une lente descente vers le fond, nouveau sursaut de courte amplitude, puis à nouveau, abandon et descente. En même temps, le poisson mort tourne lentement sur lui-même, esquise un faible louvoiement. Succession qui se répète jusque sous la canne. Et le pêcheur termine sa récupération, relance en souplesse, prospecte une parcelle nouvelle du secteur à battre.

Lors de son attaque, le brochet, dans cette pêche, saisit sa proie par le travers.

Dès que le pêcheur sent que son leurre est pris, il peut soit ferrer sur la touche si l'armement du poisson mort a été prévu pour cela, soit au contraire, céder du fil, sans opposer la moindre résistance. Le carnassier s'arrêtera et avalera sa proie après l'avoir retournée pour l'engouffrer tête en avant. C'est donc au bout d'une minute ou deux qu'il faudra ferrer vigoureusement.

Pour ferrer sur la touche, il faudra que le poisson mort soit monté sur un armement comportant un ou plusieurs hameçons au milieu du corps.

Sur des zones propres, cet armement peut être assez facilement utilisé. Par contre, si l'on pêche en eaux très encombrées par des obstacles divers, souches, herbiers, etc... donc les plus propices à la pêche du Brochet, la multiplication des hameçons sur le corps du poisson mort augmente considérablement les risques d'accrochages. En outre, fixé sur une monture à multiples ancres, le poisson mort perd une grande partie de sa souplesse et de son aspect naturel.

Il est donc préférable, d'utiliser des montages simples, plus discrets et moins paralysants, quitte à retarder un peu le ferrage pour donner au brochet le temps d'ingurgiter tranquillement le poisson mort.

JO NIVERS